

« Revenez à moi de tout votre cœur »

Nous voici au seuil du temps de Carême. Bien souvent, on associe ce moment à une sorte de tristesse. Il est vrai que la saison peut émousser un certain enthousiasme... Par ailleurs, nous sommes bien souvent envahis de mauvaises nouvelles par des médias insatiables de nouveauté. Mais voilà, chaque année à même époque, nous nous acheminons vers la fête de Pâques, qui nous communique de manière privilégiée la joie de la Résurrection. Le chemin est long pour y parvenir, car il faut du temps pour répondre au message du prophète Joël : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! » De fait, nous nous en remettons à la tendresse et à la miséricorde du Seigneur ; nous sollicitons sa « pitié ». Car, comme l'affirme le prophète : « Le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. »

On pourrait penser a priori que c'est un chemin plein d'embûches qui nous attend. En rappelant que le Seigneur nous « lance un appel », l'apôtre Paul nous invite avec insistance : « nous vous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » En effet, comme dit l'Écriture, « au moment favorable, je t'ai exaucé ; au jour du salut, je t'ai secouru. » Et l'apôtre conclut : « Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. » Il convient donc en ce temps de Carême de nous réconcilier, non seulement avec Dieu, mais aussi les uns avec les autres, et même chacun avec lui-même. Si Jésus a pris chair dans notre humanité, avec toutes ses joies et ses peines, y compris dans une humanité défigurée par le péché, cela veut dire qu'il souhaite que nous partagions vraiment et en profondeur sa propre vie, sa propre joie, son propre amour.

Aussi les conseils apportés par Jésus, tels que l'évangile selon saint Matthieu les présente, sont autant d'indications pratiques pour notre chemin de Carême. Nul besoin d'accomplir des exploits extraordinaires. Au contraire, comme Jésus le dit : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. » Comme le di-

sait saint François de Sales (à moins que ce ne soit saint Vincent de Paul), « le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit. » Ce temps du Carême peut nous réapprendre la modestie, voire l'humilité et la discrétion. Pour reprendre l'expression imagée d'Alphonse Daudet dans *Lettres de mon moulin*, « ce sont les tonneaux vides qui chantent le mieux »¹. Il nous faut sans doute retrouver les accents du psaume 50, où nous reconnaissons la distance qui nous sépare du Seigneur. Au-delà de cette reconnaissance, il y a aussi l'expression d'une espérance forte : « lave-moi... purifie-moi », et mieux encore cette « confession » finale :

*« Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.
Rends-moi la joie d'être sauvé,
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange. »*

Mieux qu'une sorte de grande lessive ou d'un nettoyage de printemps, le temps du Carême est une sorte de remise en route ou remise en marche. Devant les multiples défis qui nous sont lancés jour après jour, en particulier la crise écologique et humaine que nous affrontons, nous voici invités avec fermeté à l'espérance, à donner le meilleur de nous-mêmes pour que la Création qui nous est confiée fasse l'objet de tous nos soins. Cela passe sans aucun doute par l'attention aussi que nous portons les uns aux autres. Les trois conseils énoncés par Jésus ne font qu'un : il convient de vivre tout à la fois l'aumône, la prière et le jeûne afin de nous renouveler, moins en vue d'une certaine perfection que pour nous rapprocher davantage d'un Dieu « tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour », comme le décrit si bien le prophète Joël. Il y a une certaine urgence à répondre à cet appel, en reprenant les termes mêmes de l'apôtre Paul : « Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. »

1 Cette saillie figure dans le récit « L'Élixir du révérend Père Gaucher ».